

LA CAMARA OSCURA présente



Koffi Kwahulé

4 au 15
OCTOBRE

mercredi au samedi

20h30

dimanche à 17h

avec Ludmilla Dabo
et le Mister Jazz Band
mise en scène Alexandre Zeff



78 rue du Charolais
75012 - Paris
01 43 40 44 44



Jazz de Koffi Kwahulé en éditions théâtrales, 1990 • N° de licence: 22-106570 • ne pas jeter sur la voie publique

CONTACT PRESSE :
Francesca Magni

06 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr

NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

JAZ a pour thématique principale la question de la violence faite aux femmes et plus précisément du viol. Jaz est une fille seule « belle comme un lotus » qui vit dans une cité laissée à l'abandon. Au milieu de cette zone, Jaz est un pilier qui ne rompt pas, jusqu'au jour où l'un de ses voisins, qui l'observait depuis un certain temps, la viole. Depuis ce traumatisme, sont balayées les questions du rapport à la beauté, à la culpabilité inhérente à ce genre d'agression et à l'identité. C'est tout le processus de résilience que l'on traverse dans cette pièce qui, par le jeu du mouvement poétique, aborde la question de la reconstruction de soi.

JAZ est un solo rythmé par des changements de vitesse constants, des bifurcations, des contradictions, comme dans une partition musicale, d'où une certaine sensation de déséquilibre permanent.

La fonction des motifs participe également à la création du swing propre au jazz, ce qui laisse planer la sensation d'un « danger », d'une menace latente. L'évidence du jazz apparaît dans leur libre circulation. Mais leur fonction ne se limite pas à la pure recherche sonore puisque ces motifs permettent de créer : « *un horizon d'attente, pour devenir bientôt sans qu'on s'en aperçoive vraiment, à la fois des sonorités aussi familières qu'inquiétantes et les seuls enjeux narratifs de la pièce* » (Koffi Kwahulé).

JAZ laisse place à une possible identification au personnage, identification suscitée non par l'intermédiaire de la terreur et de la pitié mais par la capacité de résilience des personnages qui doivent, à l'image des descendants d'esclaves, des peuples colonisés, de toute personne victime de violence, trouver en eux, dans l'histoire et la société, les ressources pour se reconstruire, pour se réinventer et réintégrer l'humanité afin de ne pas sombrer dans le chaos.

Pourquoi JAZ avec un seul Z ?

Pour Koffi Kwahulé, « *l'absence du Z signifie l'amputation irrémédiable que l'on ressent après l'expérience traumatique du viol. Violer, c'est amputer profondément et durablement. C'est aussi le vertige de se retrouver au bord du précipice que laisse à jamais en soi l'effondrement soudain de son identité. Enfin, l'absence du Z montre, au sens photographique du terme, le manque, l'absence dans laquelle s'enracine le jazz. Car malgré cette différence entre mon écriture et le jazz, JAZ nous plonge bel et bien au cœur du jazz.* »

Son affirmation laisse deviner une dramaturgie qui, en déterritorialisant les modèles, se refuse aux identifications les mieux établies : les origines métissées du jazz et son « indécidabilité » rejoignent ainsi les questions d'ordre esthétique et politique – celle de l'identité et son corollaire, celle de l'altérité - que le théâtre de Kwahulé pose avec une radicalité puisée dans la violence inhérente à l'histoire noire.

Le théâtre de Koffi Kwahulé est donc constamment travaillé par le jazz et le rapport à cette musique dépasse largement la simple thématique. Il habite son écriture de l'intérieur et structure la poétique de son théâtre, comme la musicalité de la langue.

Il écrit ses textes d'un seul jet, les traces sont volontairement effacées. Dès lors, plus de témoignage de la fabrique de l'écriture. Reste, à celui qui tente de sonder la structure complexe de ses pièces, la tâche de trouver des outils capables de mettre en lumière la singularité d'une dramaturgie qui renouvelle à chaque fois ses propositions ou, pour le moins, de formuler quelques hypothèses sur une œuvre en mouvement perpétuel dans laquelle se fait entendre une voix : celle de Koffi Kwahulé.

« *Je me considère sincèrement comme un jazzman. C'est mon rêve absolu.* »

K. Kwahulé

L'AUTEUR – KOFFI KWAHULÉ

Né en 1956 en Côte d'Ivoire, Koffi Kwahulé est à la fois auteur, essayiste, comédien et metteur en scène. Il a commencé sa formation à l'institut National des arts d'Abidjan, puis à l'école Nationale Supérieure des arts et des techniques du Théâtre de Paris (rue Blanche). Il a obtenu un Doctorat d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris III.

Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtre, certaines sont publiées aux éditions Lansman et aux éditions Théâtrales. Dès ses premiers textes apparaît une écriture forte, qui dynamite l'usage habituel de la langue : écriture charnelle, conçue dans la violence immédiate que peut avoir l'oralité dans sa dynamique de parole abrupte ; écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz.

Koffi Kwahulé a reçu le prix Ahmadou Kourouma pour son roman *Babyface* (2006, éditions Gallimard) et a été sélectionné pour le grand prix de la littérature dramatique décerné par le Ministère de la Culture française pour *Misterioso-119* en 2006 et pour *Nema* en 2012. Il a reçu le Prix Edouard Glissant 2013 pour l'ensemble de son œuvre.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alexandre Zeff / Metteur en scène

Diplômé du CNSAD, Alexandre Zeff fonde La Camara Oscura en 2006.

Il met en scène *Célébration* et *Le Monte-plats* de Pinter, et remporte le « Prix Jeunes Metteurs en scène 2007 » du Théâtre 13 ainsi que le « Prix Charles Oulmont-Fondation de France ». Suivront *Le 20 Novembre* de Lars Norén au théâtre de La Loge en 2013, repris à Confluences et au Studio-Théâtre d'Alfortville, puis *Je suis le vent* de Jon Fosse au théâtre de Vanves en 2014. C'est début 2016 qu'il entame son cycle sur Koffi Kwahulé avec *Big Shoot*, créé au théâtre de la Loge, puis repris au Centre de Création Alternatif de Villejuif. Le spectacle est alors sélectionné au festival Impatience et se joue au Théâtre National de la Colline. *JAZ*, du même auteur, est créé en juillet 2016 au théâtre de La Loge, soutenu par le CENTQUATRE-Paris, la Colline, la DRAC-Île-de-France et l'ARCADI. Le spectacle sera repris au festival d'Avignon 2017, au festival Champ libre à Limoges en septembre, ainsi qu'à Paris au théâtre de l'Opprimé en octobre, et au Théâtre de la Cité Internationale en octobre 2018.

Alexandre Zeff a réalisé des courts-métrages sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux : *À cet instant je vis*, *La Ligne de fuite* (prix qualité du CNC), *Voler en éclats*, *La Truite et le Cerf-Volant*, *Roxane*, ainsi qu'un long-métrage documentaire *Rencontres*, sorti en salle en avril 2014.

En tant qu'acteur il a travaillé avec Nada Strancar, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Catherine Hiegel, Caroline Marcadet, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il joue dans *Katherine Barker* de Jean Audureau mise en scène de Serge Tranvouez, *Antigone, hors-la-loi* écrit et mis en scène par Anne Theron, *La Dispute de Marivaux* mis en scène par Eric de Dadelsen, *L'Orestie d'Eschyle* mis en scène par David Géry, *Sous l'oeil d'Œdipe* de Joël Jouanneau, *Roberto Zucco* de Koltès (rôle-titre), mise en scène de Pauline Bureau, *Le Village en flammes* de Fassbinder mise en scène Yann Dacosta, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène Georges Lavaudant.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Philippe Sisbane dans *Le Coma des mortels*, Maxime Chattam dans *Par acquis de conscience* et René Féret dans *Anton Tchekhov 1890*.

Ludmilla Dabo / Comédienne

Ludmilla Dabo a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne et Michel Fau. Au théâtre, elle joue notamment pour Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Philippe Grandrieux et Pavel Hak, Luca Giacomoni, Saturnin Barré, Denis Moreau, Lena Paugam, Malgorzata Kaspzycka, Eva Doumbia, Mélanie Leray.

Elle participe à la fondation de la Compagnie JTLE créée par Simon Gauchet en 2007. Elle crée le collectif Volcano Song avec Malgorzata Kaspzycka. Elle met en scène *Le Jugement dernier* d'Odon von Horváth, une comédie musicale *Eunice Kathleen Waymon ou la vie de Nina Simone*, un spectacle jeune public *L'Enfant d'or et l'enfant d'argent* et *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé. En 2017, elle joue dans *Sombre Rivière* de Lazare, dans *Le Projet Apocalyptique* - création de Simon Gauchet, et présente une première étape de sa création *My Body Is A Cage*, dans le cadre du festival Massilia Afropéa à La Friche-La Belle de Mai. Elle débute les répétitions d'*Harlem Quartet* avec Elise Vigier, *Portrait Nina Simone* avec David Lescot, *l'Orestie* avec Arnaud Churin.



AVEC LE MISTER JAZZ BAND :

Guitare Frank Perrolle
Basse Gilles Normand
Batterie Louis Jeffroy
Saxophone Arthur Des Ligneris

Scénographie / Lumière Benjamin Gabrié
Création sonore Antoine Cadou

DURÉE DU SPECTACLE : 1h05

SOUTIENS :

Le théâtre National de la Colline
Le CENTQUATRE-PARIS
Le théâtre de la Cité Internationale
Le théâtre Paul Eluard – Choisy-le-Roi
Le Centre de Création Alternatif de Villejuif
L'espace 1789
Le théâtre de La Loge
L'ARCADI
La DRAC Île-de-France